

En pleine restructuration, l'UDC est tirillée par ses ailes

VIE DES PARTIS

Une fraction critique la nouvelle organisation dont veut se doter le parti. En ligne de mire: les agrariens, accusés de faire main basse sur la direction à la veille de l'élection d'un nouveau président.

L'UDC prépare sa stratégie pour la salve d'élections de 2011 et 2012. Et elle passe par l'élection d'un président pour remplacer un Gérald Nicod trop transparent et la restructuration du parti. Fini le temps du comité directeur de 21 membres, jugé trop peu réactif. Place

à un organe exécutif de 7 membres. Cette nouvelle organisation devait être adoptée lors du congrès du parti, jeudi soir. Mais la machine s'est grippée sur fond de tensions internes.

Les agrariens accusés de noyauter la direction

Sur la forme, le vote a été reporté pour une question de délai de convocation, à la demande d'un groupe de membres. Mais ce formalisme cache d'autres récriminations. «Ces structures ne représentent pas assez les sections locales et la base», critique Claude Domenjoz, ancien député de Pully. Et pas assez l'aile blochérienne du parti. «Elles sont faites de ma-

nière à ce que les agrariens reprennent du poil de la bête», estime Claude Willommet, de Morges, qui s'en prend aussi à la prédominance du secrétaire général Claude-Alain Voiblet. Avec en toile de fond, l'exclusion du parti d'un membre de ce groupe de contestataires.

Critique paradoxale à l'heure où l'aile paysanne semble plutôt en perte de vitesse, comme l'a rappelé l'éviction d'Evelyne Widmer Schlumpf. A l'heure aussi où les trois candidats à la présidence, Eric Bonjour, Dylan Karlen et Fabrice Moscheni, appartiennent à la nouvelle génération. Mais ce sont les paysans qui occupent les sièges cantonaux et nationaux. Or les élus

ont une place de droit dans les structures dirigeantes, aussi composées de délégués nommés par la base.

«Ces gens aimeraient surtout que leur tendance soit davantage représentée. Mais à mon avis, ils sont une minorité», estime Pierre-Yves Rapaz, président du groupe UDC au Grand Conseil. «Ils ont réussi à me traiter de gauchiste-socialiste!», note Claude-Alain Voiblet. Qui souligne que la nouvelle direction devrait justement lui permettre d'éviter de défendre seul la ligne du parti.

L'élection d'abord

Dans ce contexte, la fraction opposée à la nouvelle structure

tentera de proposer une variante lorsque cet objet sera à l'ordre du jour d'un prochain congrès, à une date qui reste à confirmer. Jeudi, ils ont concentré leurs critiques sur le calendrier: pour eux, il faut élire le président avant de voter les structures, afin que ce dernier puisse avoir son mot à dire et s'identifier au changement. Une idée appréciée par le candidat-président Eric Bonjour. Ses deux concurrents ont en revanche pris leurs distances avec cette idée, jugeant qu'il faut séparer la personne des structures et que le président doit être au service du parti.

LAURE PINGOUD



PIERRE LE TUIZO

Claude-Alain Voiblet, secrétaire général, est accusé d'avoir trop de pouvoirs.